

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Internet at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 avril 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centgrade

L'administration de M. Taft.

Il y a un peu plus d'une année que M. Taft dirige le char de l'Etat, et plus d'une fois, sommes-nous enclins à croire, il a dû sentir bien lourdes ses responsabilités.

Si les bruits qui courent sont fondés, M. Taft doit les actes officiels ont été diversément appréciés par le peuple américain et commentés par la presse du pays.

Cette campagne sera menée par les leaders républicains en même temps que par le Président. Ainsi, M. Taft parlera en public à Washington, tandis que le même jour M. Weckerham, l'atorney général se fera entendre à Chicago.

Aux côtés de M. Taft seront des hommes qui, dans le parti républicain ont une grande influence, entr'autres, le sénateur Lodge, le représentant McKinley, président de la commission congressionnelle républicaine, M. Duncan McKinley, de la Californie, John Hayes Hammond, président de la Ligue Nationale des clubs républicains; John A. Stewart, de New York et John C. Cappers de la Caroline du Sud.

Les orateurs ne manqueront pas d'attribuer à leur parti entr'autres mérites, celui d'avoir fait triompher au Congrès plusieurs mesures qu'ils considèrent excellentes, et d'avoir réduit de façon très notable les dépenses du gouvernement.

Toutes les questions qu'agitent les leaders républicains se-

ront, nécessairement, de nature à conserver au parti sa force, et si c'était possible, à accroître cette force. Mais la campagne a un tout autre objet, sans doute, que celui que lui attribuent ses organisateurs: la politique a des finesses qui se déconvent surtout lorsqu'elles sont cousues de fil blanc; et souvent elle est plus trompée qu'elle ne trompe.

Pour que messieurs les républicains veillent donner du relief à leur parti, c'est probablement, parcequ'ils le sentent faible, parce qu'ils prévoient quelque attaque de la part de leurs adversaires. L'échec subi par M. Cannon à la Chambre des Représentants est un signe précoceur de la chute du parti, qui sait!

L'INCIDENT ROOSEVELT.

Il est regrettable que la visite de M. Roosevelt à Rome ait donné lieu à un incident qui déjà a eu le plus grand retentissement, et que le monde apprécie diversément, bien qu'il n'en connaisse que les grandes lignes.

Les esprits sérieux, les gens bien pensants attendront que les circonstances qui ont entouré l'incident en question soient connues pour en fixer la responsabilité.

Lorsque se produisit l'incident Fairbanks, on put croire un instant qu'un Vatican avait fait preuve d'étroitesse d'esprit; mais lorsque la vérité se fit jour, on apprit que M. Fairbanks avait été maléant en se proposant de prêcher dans un temple méthodiste au sortir pour ainsi dire de l'audience qu'il avait sollicitée du Pape.

Les Méthodistes à Rome font une guerre très ouverte au Vatican, parait-il, et c'est ce qui rendait condamnable la conduite de l'Ex-président.

M. Roosevelt, d'ailleurs, ne veut pas donner plus d'importance que de raison à l'incident; il ne garde aucune rancune au Souverain Pontife, qui a bien le droit de ne recevoir chez lui que ceux qu'il croit des amis, des carriés ou des indifférents même, et non des ennemis avérés.

C'est non seulement un droit, mais un devoir de Pie X de ne pas ouvrir les portes de son palais à ceux qui combattent son Eglise; bien des souverains usent de ce même droit, nous imaginons. Que de protestants, pour ne citer que ceux-là, à notre connaissance, ont été reçus par le Pape; d'être d'une foi religieuse autre que celle du Souverain Pontife, n'interdit pas l'entrée du Saint-Siège.

Les esprits sérieux, nous le redisons, attendront les explications qui viendront de part et d'autre pour se prononcer avec impartialité sur cet incident dont les proportions ont été exagérées par la malveillance qui malheureusement est trop répandue dans le monde.

Le doyen des crânes

Le doyen des crânes se trouve à Londres, au Musée de l'Institut royal des chirurgiens. Il y est entré il y a deux ans, venant de Gibraltar où on l'avait trouvé. Depuis ce temps, des anthropologistes sont venus de toutes les parties du monde afin de contempler cette relique vénérable et de lui demander quelque lumière sur l'origine de notre race.

Le doyen des crânes se trouve à Londres, au Musée de l'Institut royal des chirurgiens. Il y est entré il y a deux ans, venant de Gibraltar où on l'avait trouvé. Depuis ce temps, des anthropologistes sont venus de toutes les parties du monde afin de contempler cette relique vénérable et de lui demander quelque lumière sur l'origine de notre race.

aucune ressemblance avec les crânes de tous les peuples vivants et ne pouvait, par conséquent, être que préhistorique. Il l'a reconnu ainsi pour un crâne féminin dont la portense ou la propriétaire vivait il y a 600,000 ans et semble avoir été assez intelligente. Ses maxillaires, extraordinairement robustes, sont construits pour mâcher les choses les plus dures. M. Keith estime qu'elle se nourrissait surtout de noix et de racines. Elle devait être petite de taille, avoir de très longs bras, une nuque forte et épaisse. Son cerveau, à en juger par la largeur du crâne, était plus développé que celui des autres individus préhistoriques dont les restes sont venus jusqu'à nous. On peut affirmer avec quelque certitude, ajoute le savant, que les hommes de cette époque savaient déjà échanger des idées et converser entre eux. Mais ils n'avaient pas encore de domicile et dormaient à ciel ouvert. L'organisation familiale leur était inconnue; ils vivaient en bandes, sans aucune loi pour les régir. M. Keith suppose qu'ils étaient pêcheurs et chasseurs; il fallait alors que ce fut par plaisir, puisqu'ils vivaient de noix et de racines, à moins que les femmes seules se fassent végétariennes, par le droit du plus faible, à côté de leurs maris carnivores. Celle de l'Institut royal des chirurgiens de Londres paraît, dit M. Keith, avoir eu un gros nez et sa voûte palatine est d'un tiers plus large que la voûte de nos contemporaines.

LE SECRET DU BONHEUR.

Trois mille médecins à Paris, quinze mille en province, soignent les maux du corps; pas un docteur ne songe à indiquer les remèdes aux souffrances morales auprès desquelles pâlissent toutes les douleurs physiques. Frappés de ce contraste, deux philanthropes qui l'on doit déjà le cimetière des chiens d'Asnières et la Maison du pauvre, ont eu l'idée de fonder l'«ECHO du Bonheur», journal qui a pour but d'enseigner aux hommes l'art d'être heureux. Voulez-vous embellir votre vie? être guidé, consolé, appuyé? adressez-vous à ce journal qui possède une bibliothèque philosophique de premier ordre et donne les consultations, orales ou écrites, sur toutes les difficultés qu'on rencontre dans la bataille de la vie. L'«ECHO du Bonheur» est le médecin des âmes. Grâce à lui, plus de souffrances morales, plus de neurasthénie. Un misérable, que son dépit a fait entrer dans un asile de vieillards, écrit à ce bienfaiteur: «Je suis surpris du bruit que font les gazettes au sujet de votre petite augmentation. Quinze mille francs pour compenser tant de soucis et de tracas: c'est maigre. Logé, nourri, chauffé, je m'estime plus heureux que vous, et je ne travaille pas entre mes repas. Le lundi, je vais voir «mes» tableaux au Louvre; le mardi, «mon» Jardin des Plantes; le mercredi, «mon» Bois de Boulogne; le jeudi, «mes» Arts et Métiers; le vendredi, «ma» Bibliothèque nationale; le samedi, je figure à la Comédie française, mon théâtre favori, afin de voir les actrices de près et de toucher 1 fr. 25 qui me payent mes cigares de la semaine. Le dimanche, tandis que les députés, qui ne siègent pas, en profitent pour encombrer la rue, le dimanche, je me repose dans «mon» stalle; ma distraction est d'évaluer la nue propriété des biens dont j'ai l'usufruit; mon compte se monte déjà à 25 milliards et je n'ai pas fini». Tous les lecteurs de l'«ECHO du Bonheur» peuvent attendre à la sérénité de sage qui signe avec raison: indigent-milliardaire. Il leur suffit de confier au journal toutes leurs causes de chagrin; il réconcilie les époux, apaise les différends, termine les procédures, prêche le mépris de l'or et cependant indique des placements et l'art de faire fortune, car un comptoir de banque est attaché à l'établissement.

La fin du monde.

A Nagy-Saint-Miolas, village de Hongrie, la population était plongée depuis quelques semaines dans une profonde inquiétude. L'annonce de la comète de Halley causait cette étonnante; on était persuadé que l'apparition de l'astre amènerait la fin du monde. Pendant une des nuits de la semaine dernière, on vit leur empourpa l'horizon; c'était le reflet d'un incendie lointain; mais le lendemain, juché dans sa tour, ne douta point que ce ne fût la comète et, penché sur la ville, il menaça dans sa trompe: «Eveillez-vous! éveillez-vous! le dernier jour est arrivé! En un clin d'oeil, toutes les maisons s'ouvrirent, tout Nagy-Saint-Miolas se trouva debout et dans la rue. S'il fallait mourir, mieux valait expirer sans douleur sous le ciel que périr écrasé sous les ruines de son toit. Le caré lui-même sortit de son presbytère et, médicore astronomie, reconnut à n'en pas douter la comète de Halley dans le feu inusité qui brillait au firmament; il déclara que, suivant ses calculs, le monde n'en avait plus que pour une demi-journée et il invita ses paroissiens à passer en prières le peu de temps qu'il leur restait. Ses paroissiens furent d'un autre avis. Puisque la vie était maintenant si courte, ils voulaient l'achever gaiement. On alla sur la place de l'église en immense feu de joie; on y dressa des tables; on sortit des cuisines toutes les provisions; on remonta des caves bouteilles et tonneaux; on but et on mangea comme peuvent manger et boire des gens qui ne craignent plus les suites d'une indigestion. On revint à l'état de nature. Pour quoi s'imposer l'ennui d'une réserve hypocrite? le monde n'allait-il pas finir? Les bourgeois les plus respectés pour la dignité de leurs mœurs, les vierges les plus pudiques avouèrent soudain et montrèrent au grand jour des goûts, des fantaisies et des

divertissements ensevelis jus qu'alors dans un profond mystère. A la leur de la prétendue comète, se révéla un Nagy-Saint-Miolas entièrement inconnu. Quand le jour revint, per sonne dans le village n'avait assez de sang-froid pour comprendre qu'on s'était débridé un peu vite. Mais le péril écarté et l'ivresse finie, il y eut un peu de gêne dans Nagy-Saint-Miolas.

THEATRES.

TULANE.

La première de «A Woman's Way» la comédie dramatique de Thompson Buchanan a été jouée hier soir devant une très bonne salle au Tulane. Une véritable ovation a été faite à l'excellente artiste Mme Grace George au lever du rideau, les habitués du Tulane ayant tenu à témoigner le plaisir que leur causait son retour dans notre ville. Mme George s'est superbement acquittée de son rôle qui lui convient à merveille et a constamment tenu les spectateurs sous le charme de son jeu excellent. Les autres interprètes sont bons et les trois actes de la pièce ont été brillamment enlevés. «A Woman's Way» sera donnée en matinée demain à 2 heures.

CRESCENT.

«Dr Jekyll and Mr. Hyde» a été joué hier soir au Crescent devant une salle archi-comble et M. Thomas Shaly a renouvelé son succès de la veille. Dès la première représentation M. Shea a empoigné le public néo-orléansais par la puissance et la sincérité de son jeu et est en passe de devenir très rapidement populaire. Il est du reste secondé par une excellente troupe et la série de représentations qu'il donnera cette semaine au Crescent promet d'être un des succès de la saison. Aujourd'hui en matinée «Temptation» grand drame social en trois actes. Ce soir «The Bell».

ORPHEUM.

Le nouveau programme, inauguré hier après-midi à l'Orpheum, est des plus intéressants et peut avantageusement soutenir la comparaison avec ceux exécutés précédemment sur la scène du populaire théâtre de la rue St Charles. Mlle Eva Taylor, une comédienne de talent secondée par une très bonne troupe, a fort bien interprété une jolie comédie due à la plume de Lawrence Gattal, intitulée «Mrs Jones-Smith-Cury».

Calembours, oq-à-l'âne, y sont dans leur élément. F. Le Français en «argot» se serait-il chassé..... G? Les sections de vers, sous la main qui les..... H. Pourront-elles jamais se trouver réunies..... I? Si devant tant de «Coqs», la Faisane a roué..... J. Seule, de cette «craie», elle peut faire..... K. «A son tour», la Pintade a beau battre de..... L. Sans être Chat Haunt, moins que Paton, on l'..... M. Pour «blaguer» ce chanteur, le critique sans..... N. Doit-il être Onard, Grand-Duo, Scops, ou Crap..... O? Est-ce «à faire de l'oeil» qu'un Paon est occu..... P? Dit-on jamais d'un chien, qu'il est veuf, ou co..... Q? «Oroque-mort de la foi» le Merle..... et j'en l..... S. On conçoit qu'une bête aille prendre son..... T. Mais: «l'embarque quoter?» O la Grise viens-t..... U? Dans Larousse ou Littré, je ne l'ai pas trou..... V. En y réfléchissant, j'accorde, qu'un..... W. —On peut sans trop de peine, lui déloger l'..... X. Peut faire un Papillon, mais il faut..... Y. L'avenir traversera ce «Coq» fait comme un..... Z.



Miss EVA TAYLOR

Et ses artistes dans la comédie «Mrs Jones Smith-Cary»—Orpheum.

Incendie à Chicago.

Chicago, 4 avril.—Dix-huit jeunes filles ont été blessées, plusieurs grièvement, dans un incendie qui a détruit ce matin la Central Steam Laundry. L'explosion d'un tuyau de vapeur a causé une véritable panique parmi les ouvriers, qui se sont précipités vers les issues, cherchant à s'enfuir. Plusieurs d'entre elles furent renversées et blessées par leurs camarades affolés. D'autres s'élançèrent des fenêtres du second étage et se cassèrent bras et jambes en sautant dans la rue.



GRACE GEORGE — TULANE.

Feuilleton

—DB— L'ABELLE DE LA N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

DEUXIEME PARTIE

RIVALES I

IX

LES RUINES DE QUARR-ABBEY

—L'escalier souterrain s'effrita à ses pas. —Soudainement elle prit son parti,

posait son pied sur la première marche et se mit à descendre. Il y avait une trentaine de degrés à franchir. Bientôt, Gabrielle se trouva sous une voûte presque obscure, dans laquelle, pourtant, elle s'orienta sans tâtonnement. Elle se dirigea vers le fond de la voûte et, après une vingtaine de mètres, s'engagea dans un couloir latéral au fond duquel s'apercevait—à droite blancheâtre—un orbe lumineux.

A mesure qu'elle s'approchait de l'extrémité de ce couloir, la lumière devenait plus vive, révélant autour d'elle des formes précises. Un vieillard était assis dans une niche en maçonnerie sèche. Ce vieillard portait une robe de bure ceinturée d'une corde et paraissait au froc des moines.

Il lisait, à la lueur d'une lampe à huile, dans une bible antique, aux marges couvertes de signes cabalistiques manuscrites: bizarre combinaison de lois et de thau-maturgie.

En attendant venir, il releva la tête, reconnut l'arrivante et dit ces simples mots, d'une voix neutre: —Ah! c'est vous, mady?

—C'est moi, Patrick. —Voici quelques jours que je ne vous ai point vus ici. —C'est que je n'avais pas besoin de vos services.... Et puis, je n'ai pas pu sortir.... —Sortir! Voici vingt ans que

—Vingt ans?... —Je n'ai plus vu, depuis, la lumière et le soleil. —Et vous pouvez vivre ainsi? —Je ne vis pas.... J'apprends chaque jour à mourir, prononce doctoralement le solitaire. —Comment suffisez-vous à vos besoins, Patrick? —Ceux qui viennent me rendre visite y pourvoient.... Ah! on accourt de loin, de Londres, de Liverpool, d'Edimbourg même pour consulter l'ermite de Quarr-Abbey.

—Mais pourquoi cette réclusion perpétuelle, bon Patrick? —Vous n'êtes point moine ni prêtre.... Est-ce un secret? —Oui, milady.... Un grave, un cruel secret.... Un secret qui a brisé ma vie.... qui m'a inspiré l'horreur du monde.... et le goût de l'isolement absolu. Pour m'occuper et chasser mon chagrin, —le chagrin qui me lancine encore, — je cherche à lire les choses cachées.... Je voudrais, par les cartes et par mon expérience, aider les gens qui souffrent; les instruire des secrets du temps, les prémunir contre les dangers de l'avenir.

Il demeura quelques instants silencieux les paupières baissées. Pais, sans transition: —La dernière lettre de France vous est-elle parvenue? —Oui, merci, Patrick. Vous êtes bon de me faire tenir ce pli que je ne puis recevoir à la villa Gabry.

—Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais Tommy, le petit père que j'envois chercher les lettres à la poste du village, puisque c'est à ce bureau restant que vous sont adressées toutes vos correspondances de Paris. —Eh bien! Patrick, puisque vous lisez l'avenir, m'avez-vous dit, c'est à propos de cette réclusion massive que je voudrais vous demander quelque chose. —Les cartes parleront, si vous le désirez, milady. —Oui, Patrick, faites parler les cartes. —Sur quoi? —Sur mon enfant.... L'ermite de Quarr-Abbey se baissa et prit à terre une cassette en bois noir qu'il ouvrit. Cette boîte contenait divers objets: des gobelets, tarbes, cartes, en un mot, tout un arsenal d'occultisme.

Patrick en sortit un jeu ancien, aux coins écornés, qu'il se mit à mélanger lentement, avec une compo-sition impossible. Pendant cette opération lady Kilmerton l'observait curieusement.

A la lueur jaunâtre du quin-quet, la longue barbe blanche de Patrick paraissait dorée. Un jeu d'ombres et de lumières donnait à ses traits un relief surprenant et à ses rides une profondeur étrange.

Son orbe absolument change brillait comme une bille d'ivoire. L'ermite battit longtemps les

cartes. Pais, procédant comme les empiriques de son genre, il choisit dans le jeu l'as de trèfle et fit couper, de la main gauche, par lady Kilmerton.

Il déposa ensuite les cartes devant lui, et après une minute de remuement, de tension ardente de toute sa volonté, de tout son être, il commença l'oracle: —Je vous dirai, votre enfant.... l'enfant du passé. —Vit-il encore? —Il vit. —Alors? murmura Gabrielle d'une voix étouffée. —Il ne pense pas à vous maintenant, mais il ne vous a pas oubliés. —Oh est-il? implora lady Kilmerton. —Dans une grande ville.... une très grande ville. —Paris!.... Mon petit Charles!.... balbutia la jeune femme.... Mais où?.... Dans quelle rue?.... Paris.... Oh! parlez! Dites-moi l'endroit exact.... Et les yeux de la pauvre mère se suspendaient anxieux, aux lèvres du solitaire de Quarr-Abbey.

—Les cartes n'ont pas ce pouvoir, répliqua sentencieusement celui-ci.... Impossible, milady. —Vous ne sauriez donc guider en rien mes recherches? —Attendez.... Je vous vois partir.... Il tourna sa carte. —Vous partez bientôt.... —Il tourna encore.

—Vous partez demain. —Oui, demain.... murmura Gabrielle. —Pour la troisième fois, il tourna. —Vous partez la Mer.... Ah! vous vous rapprochez de moi! —Vrai! Ah! mon Dieu!.... s'écria la mère de Charles Beau-rioux.... Près de mon fils!.... —Laissez-moi regarder l'avenir.... Vous allez vers la grande ville. Vous vous y arrêtez.... peu de temps.... car la force de votre destin vous attire vers le Midi, vers le soleil, vers les flots bleus.... —Mais à Paris.... dites vite, Patrick.... à Paris!.... —Dans la grande ville, je vous vois errer.... Vous n'êtes pas seule. Un homme vous accompagne. —Mon mari.... pensa lady Kilmerton. —Vous vous approchez bientôt de l'enfant.... —Ah!.... —Vous voilà tout près de lui. —Où!.... —Vous le touchez presque.... —O bonheur!.... —Mais à ce moment il s'éloigne de vous.... pour longtemps.... pour toujours peut-être.... —Achevez!.... —Vous partez ensuite loin, très loin. —Et lui? —Il reste dans la grande ville. —Mon Dieu!.... Mon Dieu!.... sanglota Gabrielle, tombant du haut de son exaltation

maternelle.... Mon pressenti-ment ne m'avait pas trompée. Je ne le verrai plus!.... —Voulez-vous encore savoir, milady? —Non, plus rien!.... Plus rien.... Quelle chose peut donc m'intéresser aujourd'hui en dehors de mon fils? Il est perdu pour moi!.... Perdu!.... Perdu!.... Mon enfant! Mon petit Charles!.... —Mais c'est de lui justement que les cartes vont parler. —De lui?.... Oh! si alors j'écoutais!.... Consolez-moi, bon Patrick!.... —Je ne console ni ne désole.... Je dis ce qui est, ce qui doit être.... J'enregistre ce qu'inscrit sur le cadran des âges l'aiguille du Destin. Le sort guide mes mains et parle par ma bouche.... Je ne sais, moi, qu'un instrument. Et quand je tiens les cartes, je suis forcé de voir.... et de dire ce qu'elles annoncent. —Allons! —Ecoutez, milady. L'enfant a devant lui une superbe route de vie. Regardez cette série de cartes chargées; c'est la série des ans. Elle est belle, elle est longue. —Mais comment existe-t-il? —J'allais le dire.... Roi.... Dame.... Il vit avec deux personnes. —Les Hennequet. —Deux personnes âgées, continues l'ermite de Quarr-Abbey.